



## **Dramatis personae :**

Le vieil homme dans la cuisine

Le vieil homme dans la chambre

Une femme du voisinage

*La pièce se déroule sans interruption sur presque vingt-quatre heures. Elle commence un samedi après le déjeuner et s'achève le dimanche vers midi.*

*L'espace se divise en deux zones: à gauche, une cuisine simple mais correctement équipée, éclairée par une fenêtre donnant sur un bout de jardin et, au-delà, sur la rue; à droite, une chambre obscure et désordonnée dont le lit étroit est disposé le long du mur mitoyen.*

*Des deux hommes qui occupent chacun une de ces zones, on ne connaît ni le nom ni le prénom. Par contre, on devine leur âge : soixante-dix ans largement passés.*

*à la mémoire de Pierre Hallet-Bar*

**Les inséparables** a été créée à la radio dans le cadre du «Nouveau Répertoire dramatique» de Lucien Attoun, réalisation Jean-Pierre Colas, France-Culture, 1987. La distribution comprenait Guy Tréjan, Hubert Gignoux et Geneviève Mnich.

**Le vieil homme dans la cuisine** (*qui porte, par-dessus chemise et pantalon, un tablier synthétique à bavette de couleur vive*) : Je lui ai préparé un café. Du meilleur. Je lui ai dit de s'asseoir sur cette chaise, en face de la fenêtre. De façon à ce qu'il puisse voir dans le jardin. Le couple de merles, par exemple. Et, moi, je le regarde siroter son café.

*Le vieil homme va au réfrigérateur. Il en sort un paquet de café en grains inentamé.*

Le paquet, il vaut mieux le garder au frais, surtout après qu'on l'a entamé. A la cave, quand on a une cave saine, sinon au frigo. Je lui ai préparé un café. En grains, pur arabica. Et j'ai sorti une des tasses du service ancien. Presque transparente, la porcelaine la plus fine - le soleil passe à travers -, dorures aux initiales des grands-parents. J'ai posé sur la table le sucrier assorti avec du sucre roux, quelques morceaux, et la pince en argent. Je lui sers son café, ce café que j'ai fait moi-même, que j'ai moulu dans mon nouveau moulin à café. Il a le temps. Il est en vacances ou en week-end. Nous avons tout l'après-midi devant nous. Oui, bon.

*Il va au placard. En sort une boîte dont il extrait un moulin à café flambant neuf, la garantie et le mode d'emploi.*

Il est là, assis sur sa chaise. Il ne marque pas la moindre impatience. Il regarde dans le jardin, et la nature le distrait.

*De l'autre côté du mur, le vieil homme dans la chambre semble se réveiller. Tricot de corps bleu à côtes flottant sur son maigre torse, il se dresse dans son lit et enlève le masque noir qui lui recouvrait les yeux.*

**Le vieil homme dans la chambre** : Pas même entendu piailler les oiseaux ! Une bombe aurait explosé là, au pied de mon lit, que je ne m'en serais pas même aperçu.

**Le vieil homme dans la cuisine** (*qui lance le moteur de son moulin. A vide*) : Un... deux...

**Le vieil homme dans la chambre** : Bien travaillé, mes bichettes... Dommage qu'on s'entende encore parler. Voilà ce que la société devrait offrir aux vieux : de la soie ou de la neige pour qu'on se tapisse l'intérieur de la tête. Petite musique d'attente... Genre Mozart ou kif-kif..

**Le vieil homme dans la cuisine** : Neuf...

**Le vieil homme dans la chambre** : Disque sans fin pour attendre la fin...

**Le vieil homme dans la cuisine** : Treize...

**Le vieil homme dans la chambre** : Vous impatientez pas ! On vous tire de là. Vous allez faire dodo !

**Le vieil homme dans la cuisine** : Dix-sept...

**Le vieil homme dans la chambre** : Seriez pas tombées au fond par hasard ?

**Le vieil homme dans la cuisine** : Dix-huit. Stop !

*A l'instant même où le vieil homme dans la cuisine arrête son moulin, le vieil homme dans la chambre extirpe les boules Quiès de ses oreilles.*

**Le vieil homme dans la chambre** : On vous tient. Deux bien rondes. Bien renflées. Ce qu'un homme a de plus précieux.

**Le vieil homme dans la cuisine** : Oui, bon. Pour marcher, ça marche.

**Le vieil homme dans la chambre** (*remettant les boules Quiès dans leur boîtier*) : Voilà ! Bien à l'aise dans votre

écran... A bientôt, mes bichettes. Quelle heure est-il ? Une heure et quart. Du jour, je présume ? Bah ! Nuit et jour, night and day, Nacht und Tag, il giorno e la notte... Tout pareil, tout kif-kif. Cette fenêtre, il faudra un jour qu'on la condamne. Qu'on fasse la nuit permanente. Comme dans une boîte ou kif-kif... «Night and day», c'était pas le nom d'un truc, ça ? Un truc, une boîte, pareil, kif-kif, avec une loupiote et des putes derrière le rideau ? «Night and day»... Un endroit où il y a bien quinze ans que t'as plus vadrouillé ?... Night and day, night and day... kif-kif.

**Le vieil homme dans la cuisine (qui s'est replongé dans la lecture de la notice et de la garantie) :** «Vous avez choisi la meilleure marque française et même mondiale et, dans cette marque, vous venez d'accéder au haut de gamme. Progressivement, vous êtes passé des appareils les plus simples au plus sophistiqué.» Oui, bon. Maintenant, recommencer avec du café.

*Le vieil homme ouvre le paquet de café et verse un peu de son contenu dans le logement du moulin.*

Ensuite, bien refermer le paquet. Hermétiquement. Qu'il ne s'évente pas. Même au frigo.

*Il prend une pince à linge dans une corbeille posée sur le réfrigérateur, referme le paquet entamé avec la pince et replace le tout au réfrigérateur.*

Tu n'es pas pressé ? Tu attendras que j'aie préparé le café ? Regarde, la belle tasse est sortie. Un rayon de soleil passe au travers. Et le sucrier, avec du sucre roux - tu peux en prendre plusieurs morceaux. La pince en argent, si ça t'amuse. Oui, bon... Rien qui fasse de la vaisselle. C'est idiot (*Petit rire gêné*) je ne me souviens plus si tu l'aimes avec ou sans. Oui, bon. Un vrai plaisir pour moi de sortir le service des grands-parents. Un jour, tu l'emmèneras. Il te revient. Aujourd'hui, si tu veux. Je suis sûr que ta femme appréciera de l'avoir. Oui, bon... Tu voudrais que j'en prenne une tasse avec toi ?